

16 THÉÂTRE DENISE-PELLETIER 17
DIRECTION ARTISTIQUE CLAUDE POISSANT

LES CAHIERS / NUMÉRO 98



CAHIER D'HIVER

BEING PHILIPPE GOLD
ASSOIFFÉS

L'ENFANCE DE L'ART - DOIGTS D'AUTEUR DE MARC FAVREAU

L'AVARE

LE LAC AUX DEUX FALAISES

ANTIGONE AU PRINTEMPS

LES ZURBAINS 2017

SALLE FRED-BARRY / 21 AU 25 MARS 2017

LE LAC AUX DEUX FALAISES

TEXTE - GABRIEL ROBICHAUD

MISE EN SCÈNE -
LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE

AVEC ERIC BUTLER, JEANNE GIONET-LAVIGNE
ET MARC-ANDRÉ ROBICHAUD

CONCEPTION - MARIE ÈVE A. CORMIER,
GHISLAIN BASQUE, JEAN-FRANÇOIS MALLET,
MARC PAULIN, JOËLLE PÉLOQUIN

PRODUCTION THÉÂTRE L'ESCAOUCETTE
ET LE THÉÂTRE DE QUARTIER

en savoir



BILLET

EMBRASSER L'INEXPLICABLE

par Maxime Robin

Où se situe l'intrigue du *Lac aux deux falaises* ? Où est-il, cet étrange lac, flanqué de deux falaises dont l'une, disparue, n'attend que le moment propice pour repousser ? Même si l'univers proposé par le texte de Gabriel Robichaud comporte des éléments qui nous sont familiers, force est d'admettre que la manière dont ceux-ci sont agencés confronte nos notions de ce qu'est le réel. Sans appartenir au monde du merveilleux, ni à celui du fantastique, *Le Lac aux deux falaises* appartient peut-être à un monde plus rare, plus évanescent et donc aussi plus surprenant... celui du *réalisme magique*.

Utilisé pour la première fois en 1925 par les critiques d'art allemands, le terme « réalisme magique » s'est étendu depuis, de la peinture jusqu'à la littérature, pour finalement connaître son apogée près de 40 ans plus tard en identifiant les œuvres littéraires latino-américaines d'auteurs tels que Gabriel Garcia Marquez (*L'Amour au temps du choléra*, *Cent ans de solitude*) ou Isabel Allende (*La Maison aux esprits*, *Eva Luna*). Il est depuis utilisé de façon plus générale pour qualifier une œuvre représentant un monde d'apparence réel où « le

*fantastique n'est qu'une tentation et [...] travaille les choses et les êtres de l'intérieur*¹ ». Dans *Cent ans de solitude*, l'un des personnages vit plus de cent ans, alors que, dans *La Maison aux esprits*, l'héroïne naît avec les cheveux verts.

Mais les frontières du réalisme magique sont floues. Dans *Le Lac aux deux falaises*, la falaise qui pousse ne rappelle-t-elle pas les contes de fées de notre enfance, où les animaux et les choses étaient doués de parole ou de volonté propre ? Peut-être, mais c'est la familiarité qui fait ici toute la différence. Le monde d'une *Cendrillon* ou d'un *Petit Chaperon Rouge* est à des lieux de notre réalité. Il est peuplé de loups malicieux, de forêts enchantées et de royaumes féériques. Or, *Le Lac aux deux falaises*, si on exclut l'étrange comportement de ses parois rocheuses, n'est pas si différent de ce à quoi le Québec nous a habitué : un village déserté, quelques croix sur un pic rocheux, un lac, un vieil homme qui chasse. La troublante scène du retour de la grand-mère n'est après tout qu'un rêve et la cécité de Pépère n'est au fond qu'une blague. Tous ces éléments qui participent au climat d'étrangeté ne sont pas, à proprement parler, merveilleux. Ils ne font

que suggérer une dimension échappant au réel. C'est l'économie des phénomènes inexplicables qui fait ici la différence. Elle permet à la magie de s'insinuer tout doucement, dans un univers où on ne l'attendait pas.

Dans *Introduction à la littérature fantastique*, Tzvetan Todorov décrit le genre fantastique en ces mots : « *Dans un monde qui est le nôtre, ou qui nous est familier, se produit un événement inexplicable [...] La personne qui fait l'expérience de cet événement doit alors choisir de deux choses l'une : soit elle est victime d'une illusion des sens, d'un produit de son imagination – et les lois du monde demeurent inchangées ; soit l'événement a bel et bien eu lieu et fait partie intégrale de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois qui lui sont inconnues.*² » Échappant encore à un autre genre, le réalisme magique

POURQUOI ?

Parce que Maxime est un être féérique et, qu'en plus, il a étudié les contes dans le cadre de sa maîtrise. Amoureux du théâtre jeune public, il a rencontré avec grand bonheur le texte de Gabriel Robichaud. Je le dis en toute humilité : il s'agit d'un match parfait !

- J. Bond

1. Nysenholc, Adolphe, *André Delvaux ou le réalisme magique*, Édition Cerf-Colet, Paris, 2006, page 188.

2. Traduction libre de Maxime Robin à partir de Todorov, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Éditions du Seuil, Paris, 1970, page 29.



Pour en savoir plus sur le réalisme magique :

Livres

Todorov, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*

Adolf Nysenholc, *André Delvaux et le réalisme magique*

Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, *L'Amour au temps du choléra*

Nicolas Gogol, *Le Nez*

Isabel Allende, *La Maison aux esprits*, *Eva Luna*

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*

Franz Kafka, *Le Procès*

Cinéma

André Forcier, *L'Eau chaude l'eau froide*

Bille August, *La Maison aux esprits*

Tim Burton, *Edward aux mains d'argent*

Spike Jonze, *Dans la peau de John Malkovitch*

Yorgos Lanthimos, *Le Homard*

Ingmar Bergman, *Fanny et Alexandre*

André Delvaux, *Rendez-vous à Bray*

s'oppose à cette définition puisqu'il ne pose pas problème au lecteur où à son alter-égo littéraire, le héros. Celui-ci n'a pas de choix à faire, son monde n'est pas transformé. Dans le réalisme magique, l'inexplicable, s'il surprend d'abord, est tout de même le bienvenu. Dans *La Maison aux esprits*, les cheveux verts de Clara sont traités avec des lotions et des concoctions jusqu'à ce qu'il prennent une teinte plus « naturelle ». L'existence prolongée d'Ursula dans *Cent ans de solitude* est présentée, pour reprendre les mots de Marquez, avec « impassibilité ». Lorsqu'il voit la fille du lac pour la première fois, Ti-Gars pose une ou deux questions, mais finit éventuellement par accepter sa présence sans la questionner. Comme le lecteur, comme le spectateur, il s'abandonne à la magie, comprenant d'instinct qu'elle ne sera pas un obstacle à la compréhension de l'univers ou du récit, mais bien sa clef.

Mais la difficulté que pose le réalisme magique quand vient le temps de le définir ne s'arrête pas là. Les éléments magiques qui s'immiscent dans le réel, quelle est leur

signification ? À ce propos, les opinions divergent, si certains y voient une symbolique rappelant la mythologie propre à une culture ou à une région (rapprochant le genre du merveilleux) d'autres croient que l'interprétation ne doit pas dépasser l'intention de l'auteur qui cherche à exprimer ici, par le truchement d'éléments qui forcent la lecture métaphorique, les états d'âme d'un personnage. Qu'en est-il du *Lac aux deux falaises* ? Quelle lecture doit-on faire de ce qui échappe au réel dans le texte de Gabriel Robichaud ? Qui est véritablement la fille du lac ? Existe-t-elle vraiment ? Et sinon, comment parvient-elle à sauver la vie de Ti-Gars ?

Peut-être qu'il n'est pas nécessaire de trouver une réponse. Peut-être que l'idée, c'est justement de se poser la question. N'y a-t-il pas, quand on y regarde de plus près, un peu de magie dans notre réalité aussi ?

Formé à l'école de cinéma Mel Oppenheim et au Conservatoire d'art dramatique de Québec, MAXIME ROBIN est metteur en scène, comédien et directeur artistique de *La Vierge folle*, compagnie bien établie à Québec. On doit à *La Vierge folle*, entre autres, la soirée annuelle du temps des fêtes des Contes à passer le temps, qui en était cette année à sa sixième édition. Maxime a également obtenu sa maîtrise en film studies de l'université Concordia. Sa recherche avait pour objet l'adaptation cinématographique du *Petit Chaperon Rouge* et la tradition orale comme prise de parole et prise de pouvoir par les femmes.